

La localisation d'Alésia : ressorts d'une querelle sans cesse renaissante

Les raisons qui ont conduit à une prolifération d'« *Alesiae* » sont multiples et complexes, d'autant que la passion et l'anathème viennent souvent s'y mêler.

S'il n'est pas un seul colloque, un seul ouvrage d'archéologie militaire romaine qui ait remis en cause la localisation Alésia/Alise-Sainte-Reine et s'il ne se trouve aucun spécialiste étranger pour oser émettre un seul doute, la question est tout autre en France où l'enjeu dépasse, de beaucoup, le domaine de la recherche archéologique scientifique en raison de la dimension symbolique que revêtent Alésia et Vercingétorix.

L'origine de la querelle a précédé l'entreprise des fouilles napoléoniennes. Mais le débat a été perturbé par le caractère officiel de cette démarche organisée par celui qui était arrivé au pouvoir sur un coup d'État : la passion fut d'autant plus vive que l'ouvrage signé par l'empereur allait forcément établir la vérité officielle, et par conséquent entachée de suspicion et truquée : « on n'a jamais rien trouvé à Alise-Sainte-Reine » et « tout a été inventé pour faire plaisir à Napoléon III ».

Alaise, en 1855...

Tout a commencé en 1855, lorsqu'un érudit franc-comtois, Alphonse Delacroix, en réaction à l'intérêt que l'empereur commence à porter aux sites césariens de France, prétend que l'Alésia de César correspond au village d'Alaise, situé à 25 km au sud de Besançon. Son argumentation s'appuie sur le fait que le paysage environnant Alaise correspondait à la description du site d'Alésia par César.

Delacroix ouvre la voie à d'innombrables controverses passionnées : de nombreux savants puis universitaires français, plus particulièrement francs-comtois et parisiens, s'employaient à triturer le texte de César, à s'essayer à la stratégie, à décortiquer la toponymie, à démontrer pourquoi Alésia ne peut être Alise-Sainte-Reine.

Le monde érudit se partage autour du débat. Les plus éminentes personnalités scientifiques apportent leur soutien à l'un ou l'autre camp, suscitant des débats interminables que relaye une littérature copieuse et redondante.

Malgré les fouilles de Napoléon III, qui ont rapidement conforté l'identification traditionnelle par leur sérieux et leurs résultats probants, et malgré l'amende honorable d'Alphonse Delacroix en 1862 puis d'Ernest Desjardins - l'un des plus fervents défenseurs de la candidature d'Alaise - en 1878, le plaidoyer en faveur d'Alaise reprend de plus belle en 1922, attisé par Georges Colomb, plus connu sous le pseudonyme de Christophe pour être le père du *Sapeur Camembert* ! Des fouilles effectuées à Alaise de 1952 à 1954 et publiées très discrètement établissent définitivement l'inanité du dossier.

... puis bien d'autres

Phénomène exclusivement français qui participe de la légende d'Alésia, d'autres « *Alesiae* » ont surgi en même temps qu'Alaise ou à sa suite, parmi lesquelles se sont surtout illustrées :

- Izernore (Savoie, 1857) ;
- Novalaise (Ain, 1866) ;
- Aluze (Saône-et-Loire, 1906) ;
- Salins (Jura, 1952) ;
- Syam-Chaux-des-Crotenais (Jura, 1962) ;
- Guillon (Yonne, 1984).

D'emblée se distinguent par leur nombre les « *Alesiae* » franc-comtoises. Cette prépondérance s'explique par le témoignage - tardif - de Dion Cassius qui autorise à considérer que la bataille de cavalerie qui précède le siège s'est déroulée alors que César était déjà en territoire Séquane.

Sur la base de cette lecture, les tenants de la thèse comtoise s'autorisent depuis cent cinquante ans à distordre la traduction de la phrase équivalente des *Commentaires* de César afin qu'elle coïncide avec le texte de Dion Cassius. La construction de cette phrase, pourtant grammaticalement classique et très simple, ne pose aucune difficulté ailleurs dans le même texte où elle est souvent utilisée...

Un siècle et demi après le début de la querelle, les détracteurs du site d'Alise-Sainte-Reine nient en bloc, sans l'examiner, le volumineux dossier archéologique du Mont-Auxois, l'accusant d'avoir été créé de toutes pièces. Ils utilisent pour seul argument le texte quasi sacralisé des *Commentaires* de César et quelques autres sources antiques, selon une solide tradition universitaire qui fait de la philologie la mère de toutes les autres disciplines.

Aujourd'hui encore, s'appuyant sur l'argumentation textuelle, topographique et stratégique d'un discours non renouvelé depuis le Second Empire, d'autres prétendantes s'affrontent.

Leurs promoteurs occupent une place non négligeable dans les colonnes des journaux locaux, parfois nationaux - surtout en période estivale - et contribuent à donner à un certain public l'impression que la localisation du site d'Alésia demeure en suspens... Avec une vingtaine de prétendantes déclarées et 3 850 « *Alesiae* » potentielles, le sujet a encore un bel avenir.

Force est de reconnaître que pour les éphémères ou plus durables « *Alesiae* », un dossier aussi spectaculaire que celui réuni sur le site d'Alise-Sainte-Reine n'a jamais pu être produit ou, du moins, pour certains, il ne se rattache pas à la période concernée par le siège d'Alésia.